

LE P'TIT MÉTALLO... n'oublie pas les interdictions



Le P'tit Métallo, alerté par une riveraine, tient à rappeler que la rue du Mas est en sens unique. Il est seulement possible de l'emprunter depuis la Caf, en direction du centre-ville. Sauf qu'en ce moment, certains semblent l'avoir oublié. Certes, les travaux de la place de La Montagne causent quelques problèmes de circulation. Certes, il n'est plus possible de passer par la rue du Fairail. Mais ce n'est pas une raison pour rouler n'importe comment. Surtout que de nombreux piétons, et pas mal de jeunes, empruntent cet axe...



MÉDIATHÈQUE. Festival du court-métrage. Adultes et adolescents pourront découvrir une sélection de six courts-métrages, vendredi 14 décembre, à 20 h 30, à l'Espace presse de la médiathèque René-Char. Choisis pour l'originalité du scénario et leurs univers inquiétants, ces films devraient plaire aux cinéphiles. Gratuit. Réservations obligatoires au 04.73.89.24.94. ■

Issoire → Vivre sa ville

ÉDUCATION ■ Le self du lycée Saint-Claire Deville transformé en un restaurant pas comme les autres, jeudi soir

Sensibiliser à la sexualité avec un quiz



CONCENTRATION. À l'aide d'ardoises, les lycéens ont répondu aux vingt questions du dîner-quiz, tout en participant aux débats engendrés par les diverses interrogations. PHOTO NICOLAS JACQUET

Une quarantaine d'internes du lycée Sainte-Claire Deville a participé, jeudi dernier, à un dîner-quiz sur le thème : vie affective et sexuelle. Ils sont arrivés en pensant prendre le sujet avec légèreté mais ont très vite été captivés par la précision des questions.

Nicolas Jacquet

« **Q**ue signifie le sigle Sida ? Dans quelles conditions je risque de contracter le VIH ? »

Si l'ambiance était légère, quelques minutes avant de commencer le dîner-quiz, dans le self du lycée Sainte-Claire Deville transformé en restaurant pour l'occasion, les deux premières questions, lancées au moment de l'apéritif, ont changé l'atmosphère. Le ton des lycéens, de seconde et de première, est resté rieur, mais l'attention a très vite été plus forte qu'à l'accoutumée.

« Alex, tu as déjà fait quelque

chose avec une fille, toi ? » D'une table à l'autre, les jeunes adolescents s'interpellent sur leurs expériences ou non-expériences sexuelles. Certains maîtrisent, d'autres non.

« On n'est pas là pour faire un cours », reconnaît Delphine Cadieux, directrice de l'association Issoire santé insertion sociale (Isis), organisatrice de l'événement. Et cette thématique est compliquée à aborder. « C'est un sujet très tabou. Les jeunes n'en parlent pas aux parents et il n'y a pas vraiment de lieu où ils peuvent verbaliser ça. Hormis Internet, avec tout ce que ça engendre de fausses informations ! »

Alors, pour permettre aux lycéens de ne pas se lancer avec de fausses idées, le dîner-quiz aide à apprendre ensemble, par petits groupes, et à libérer la parole.

VIH, contraception, homosexualité...

« Il y a vingt questions qui balaient un peu tout : le VIH, l'homosexualité, la contraception... C'est sur le principe d'un QCM et l'idée est que les élèves réfléchissent aux réponses en discutant entre eux. »

Sur chaque table, composée de six à sept personnes, un adulte est présent pour enca-

drer les débats. Mais attention, il n'est pas question de donner les réponses, surtout sur les sujets sensibles. Comme pour la sixième question : Comment éviter une grossesse ?

Les réponses possibles sont : se retirer avant l'éjaculation ; se laver après le rapport ; utiliser un préservatif masculin ; utiliser la pilule ; utiliser un préservatif féminin ; la première fois, on ne risque rien.

« L'important, c'est qu'ils puissent avoir des informations validées », relance Delphine Cadieux. Dans toutes ces notions, le non est intégré. Comme avec l'interrogation : Ma petite amie

n'a pas envie d'avoir un rapport sexuel, c'est ? Qu'elle est trop coincée ; qu'elle est fatiguée, ce n'est pas grave ; qu'elle a le droit de dire non ; qu'elle ne me mérite pas ; que son non veut en fait dire oui.

« Là, ça relève de ma partie ! » Parmi les experts présents, un gendarme de la brigade d'Issoire. Référent pour l'établissement depuis plusieurs années, il explique aux élèves les conséquences de leurs actes, en cas de non-respect de la négative. Même si l'homme n'est pas venu en uniforme, sa parole interpelle.

Si le sujet est traité avec gravité, c'est pour permettre aux adolescents d'avoir toutes les cartes en main pour connaître les conséquences de leurs actes. « C'est avant tout un plaisir. Mais pour cela, il ne faut pas faire n'importe quoi et cela passe par l'instruction », rappelle Delphine Cadieux. ■



« C'est un sujet très tabou. Les jeunes n'en parlent pas aux parents. »

DELPHINE CADIEUX Directrice de l'association Issoire santé insertion sociale